



**CENTRE UNIVERSITAIRE BELHADJ Bouchaib AIN TEMOUCHENT**

**Institut des lettres et des langues**

**Département des lettres et langue françaises**

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de master

Option : littérature contemporaine

**Sujet de recherche :**

**L'Histoire dans l'œuvre romanesque *Hôtel Saint –Georges*  
de Rachid Boudjedra**

**Présenté par :**

Mme MEKHISSI Nacéra

**Sous la direction de :**

M.TALEB Sidi Mohammed

Devant le jury :

**Présidente :** Mme. MAKRI Soraya M.A.B (C.U.A.T)

**Examineur :** M. YOUSFI Chakib Khalil M.A.A (C.U.A.T)

**Rapporteur :** M.TALEB Sidi Mohammed M.A.A (C.U.A.T)

**Année universitaire 2015/2016**

# Table des matières

Introduction.....	5
-------------------	---

## Chapitre I :

### Quelques considérations paratextuelles

I-1 Approche définitionnelle et notionnelle.....	8
I-2 Analyse du paratexte ( péritexte).....	9
I-2-a La notoriété de l'auteur.....	9
I-2-b Appréciation titrologique.....	10
I-2-c L'image.....	12
I-3 Du paratexte à l'interculturel.....	12
I-4 Résumé du corpus.....	13

## Chapitre II :

### *L'Hôtel Saint-Georges* et sa réception

II-1 L'oeuvre face à la réception critique au Maghreb.....	18
II-2 Boudjedra témoin de son temps.....	21
II- 3 Vision du monde de l'auteur.....	23
II- 4 L'écriture dans <i>Hôtel Saint-Georges</i> .....	25
II-5 <i>Hôtel Saint-Georges</i> : Une histoire réelle ?.....	27
II-6 Voyage dans le temps.....	28
II-7 La chronologie.....	29

## Chapitre III :

### L'inscription du fictionnel et de l'événementiel dans le corpus

III-1 La fiction.....	32
III-2 L'Histoire.....	34
III-3 La mémoire.....	35
III-4 <i>Hôtel Saint-Georges</i> : Roman polyphonique.....	36
III-4-a La polyphonie.....	36
III-4-b La polyphonie littéraire.....	37
III-5 Le roman et l'histoire.....	39
Conclusion.....	41
Bibliographie.....	44

# Remerciements

Au terme de ces recherches, je voudrais remercier tous ceux qui ont participé à

l'élaboration de ce mémoire.

Je tiens à remercier tout particulièrement et à témoigner toute ma reconnaissance à mon directeur de recherche M. Taleb Sidi Mohammed pour l'aide compétente qu'il m'a apportée. Je le remercie pour la confiance qu'il m'a accordée, pour sa patience, ses conseils avisés et son entière disponibilité. Je lui exprime toute ma gratitude.

Je suis également reconnaissante à Mme Makri Soraya d'avoir accepté d'être présidente, ainsi qu'aux autres membres du jury pour leurs questions et suggestions.

Je remercie mes parents, mon mari pour leur soutien et leur encouragement.

## **Dédicaces**

Je dédie ce modeste travail à mes chers parents, qui ont œuvré pour ma réussite.

Que Dieu, le tout puissant, vous accorde santé, longue vie et bonheur.

### **A mon époux Sidi Mohammed**

Quand je t'ai connu, j'ai trouvé mon âme sœur et la lumière de mon chemin.

Tes sacrifices, ton soutien moral, ta gentillesse sans égal, ton profond attachement m'ont permis de réussir mes études.

### **A mes chers enfants**

#### **Bidjad, Yasser et Lamis**

Les mots ne suffisent guère pour exprimer, l'attachement, l'amour et l'affection que je porte pour vous.

A toute ma famille.

## **Introduction :**

Cinquante quatre ans après l'indépendance, la guerre d'Algérie est toujours présente dans le champ littéraire, la critique n'a cessé de saluer les romanciers qui font de cette guerre et de sa mémoire l'objet de leur fiction.

Rachid Boudjedra est une figure emblématique de cette mémoire engagée, son écriture est prolixe et protéiforme et parfois sans complaisance avec l'Histoire dans la mesure où chaque jet de sa création est une opportunité de réécriture et de réflexion critique sur celle-ci et de son passé colonial.

Pour présenter Rachid Boudjedra, nous nous contenterons de faire de brefs rappels en guise de repères.

Rachid Boudjedra est né le 5 septembre 1941 à Aïn Beida, dans la région d'Oum El Bouaghi, en Algérie, est un écrivain et poète algérien de langue française et de langue arabe.

Issu d'une famille bourgeoise, il passe sa jeunesse à Aïn Beida, puis commence ses études à Constantine et les poursuit à Tunis

Dès 1959, il prend part à la lutte contre la colonisation française en Algérie. Blessé, il voyagera dans les pays de l'Est, puis en Espagne, où il sera représentant du FLN.

En 1962, après l'indépendance, il retourne en Algérie et devient un étudiant syndicaliste. Il entreprend alors des études de philosophie à Alger et à Paris. Il obtient une licence de philosophie à La Sorbonne en 1965 et achève son cursus en soutenant une thèse de doctorat sur Louis-Ferdinand Céline. Il obtient également une licence de mathématiques à l'université d'Alger. Il se destine ensuite à l'enseignement (Blida), mais en 1965, après la prise du pouvoir par Houari Boumediene, il quitte l'Algérie.

Interdit de séjour pendant plusieurs années, car il faisait l'objet d'une condamnation à mort, il vit d'abord en France de 1969 à 1972 où il sera professeur de philosophie au lycée de Coulommiers, puis au Maroc où il enseigne à Rabat jusqu'en 1975.

En 1977, il devient conseiller pour le ministère de l'Information et de la Culture. Il participe à la rubrique culturelle de la revue hebdomadaire *Révolution africaine*.

En 2010, il reçoit le prix du Roman arabe pour *Les Figuiers de Barbarie*.

Parmi ses œuvres, on cite les plus célèbres : *La Répudiation* (1969), *l'Insolation*(1972), *l'Escargot entêté* (1977) et *L'Hôtel Saint- Georges* (2007).

Roman polyphonique, *Hôtel Saint-Georges* est un texte a plusieurs voix, autour d'un traumatisme commun ; celui de la guerre d'Algérie. Rachid Boudjedra raconte l'histoire avec des fissures dans le temps des retours-en-arrière d'où surgissent d'autres événements, personnages et lieux, et d'autres interrogations sur un passé douloureux.

Ces interrogations ont déclenché en nous l'envie d'en savoir plus sur ce retour en arrière .la mention très fréquente d'événements historiques nous invite à suivre cette voie. Sa manière de recourir à l'Histoire fait l'objet de notre travail.

Nous nous interrogeons sur ses rapports à la fiction. Comment se manifeste l'Histoire dans l'œuvre de Boudjedra ? Dans quelle mesure Rachid Boudjedra use-t-il de l'Histoire pour exprimer son engagement ?

En effet, nous partons de l'hypothèse que Boudjedra porte un regard critique sur le monde, sur la société, sur les autres, un questionnement perpétuel qui inscrit son texte dans une inquiétude et une incertitude justifiée.

Par ailleurs, sur le plan méthodologique, nous avons opté pour l'approche thématique, et pour les concepts opératoires, nous avons choisi : Histoire, séquelle, mémoire, guerre d'Algérie.

Il nous semble cependant nécessaire, dans le premier chapitre de survoler l'œuvre afin de mieux circonscrire les notions qui se rattachent au paratexte de *L'Hôtel Saint-Georges* éventuellement à celle de péritexte, pour cela, il nous a semblé pertinent de faire appel aux outils théoriques élaborés par Genette et Henri Mitterand.

Par ailleurs, dans le second chapitre, nous nous intéresserons à la création littéraire de Boudjedra et des réceptions effectives, notamment celle enclenchée par la critique maghrébine.

Enfin, il sera question dans le dernier chapitre de mettre en exergue l'inscription du fictionnel et de l'évènementiel dans *Hôtel Saint-Georges*.

Chapitre I :

**Quelques  
considérations  
paratextuelles**



## **I-1 Approche définitionnelle et notionnelle :**

Quand nous prenons un texte du roman, nous voyons en premier lieu des éléments qui l'entourent, Genette affirme :

**« Un texte se présente rarement à l'état nu, sans le renfort de l'accompagnement d'un certain nombre de production. »<sup>1</sup>**

Ces éléments identifient le roman, le commentent, le désignent comme produit à acheter, à consommer, à conserver en bibliothèque :

**« Il existe autour du texte du roman, des lieux marqués, des balises qui sollicitent immédiatement le lecteur, l'aident à se repérer, et orientent presque malgré lui, son activité de décodage. »<sup>2</sup>**

Ces balises qui existent autour du roman font partie du paratexte . Alors, que signifie paratexte ? De quels éléments se compose t-il ? Quel est son rôle ?

Gérard Genette dans son ouvrage *Seuils*, définit et analyse le paratexte. Ce dernier renvoie à tout ce qui entoure et prolonge le texte. Genette distingue deux sortes de paratexte : le péri-texte, qui n'est jamais séparé du texte ( titre , préface , sous -titres , édition , illustrations ... ) et l'épi-texte , situé à l'extérieur du texte ( entretiens , interviews , journal intime ... ) .

Le paratexte est une indication qui précise le destinataire (histoires pour enfants, romans, manuels scolaires ouvrages de médecine ...). Il oriente le lecteur, l'impression sera créée au départ :

**« Le paratexte , en donnant des indications sur la nature du livre , aide le lecteur à se placer dans la perspective adéquate . »<sup>3</sup>**

---

<sup>1</sup> Genette Gérard, *Seuils*, Éd. Seuil, Paris, 1987, p. 7

<sup>2</sup> Mitterrand Henri, « *Les titres des romans de Guy des Cars* », in Duchet, Sociocritique, Nathan, Paris 1979, p. 86.

Grâce au paratexte, le lecteur entre immédiatement en contact avec l'œuvre. Comme le choix du roman est sollicité, à première vue, par le péri-texte, nous nous intéresserons essentiellement, dans notre analyse, au péri-texte et plus précisément aux éléments suivants : le nom de l'auteur, le titre, l'image, et le résumé. Nous allons, les analyser puis les interpréter, pour une meilleure compréhension de l'œuvre.

## **II-2 Analyse du péri-texte :**

### **II-2-a Le notoriété de l'auteur :**

Nous ne lisons pratiquement pas une œuvre sans avoir une idée sur l'identité de son auteur. Pour des raisons personnelles, quelques auteurs tentent de voiler leur identité. Ils choisissent un pseudonyme ou un nom attractif qui contribue à une meilleure diffusion de leurs productions littéraires comme Yasmina Khadra, Assai Djebbar et Leïla Sebbar.

Notre auteur publie ses œuvres littéraires sous son vrai nom : " Rachid Boudjedra ". Ce nom est mentionné sur la première de couverture en haut avec l'accompagnement, juste au dessous, du titre de l'œuvre. L'espace est réduit entre les deux, ce qu'il marque un rapprochement entre l'auteur et sa création. Le nom est écrit en caractère gras, en couleur bleu, symbole de l'espoir et de la pureté.

Dès que nous voyons le roman, le regard tombe directement sur le nom de l'auteur. Nous avons l'impression que l'œuvre est présentée beaucoup plus par le nom de l'écrivain. Par contre, si nous prenons *La Répudiation*, comme exemple, nous constatons que

Le titre est écrit en caractère plus gros que celui du nom de l'auteur. Cette différence s'explique par la valeur que possède Rachid Boudjedra aujourd'hui.

---

<sup>3</sup> JOUVE Vincent, *Poétique du roman*, deuxième édition, Armand Colin Paris, 2007, p. 8.

Autrefois, il était nécessaire de mettre le titre en exergue pour attirer l'attention du lecteur. Mais après les prestigieuses récompenses littéraires, notons précisément le Prix des Enfants terribles 1970 pour son chef d'œuvre *La Répudiation*, et le Prix du Roman Arabe pour *Les Figuiers de Barbaries* en 2010. Boudjedra est considéré comme l'un des plus grands écrivains maghrébin dans le monde. Donc, son nom devient, en premier lieu, indispensable pour la valorisation de ses œuvres.

## II-2-b Appréciation titrologique :

Le titre est un élément important du périphrase, c'est une indication sur le contenu de l'œuvre. Pour Charles Grivel, Le titre est :

**« Ce signe par lequel le livre s'ouvre : la question romanesque se trouve dès lors posée, l'horizon de lecture désigné, la réponse promise. »<sup>4</sup>**

Le choix d'un titre est primordial dans une œuvre. Il doit provoquer chez le lecteur un sentiment d'inattendu et stimuler sa curiosité. Selon Leo Hoeck, le titre désigne, appelle et identifie. Pour Vincent Jouve, le titre remplit trois fonctions essentielles :

La fonction d'identification : Jouve estime que le titre nomme le livre comme le nom propre désigne un individu.

La fonction descriptive : le titre donne des renseignements sur le contenu de l'ouvrage. La fonction séductrice : Le titre sert à attirer le plus grand nombre de lecteurs.

La séduction d'un titre varie d'un auteur à un autre, selon les objectifs, le talent et le type de lectorat visé. Le titre joue alors un rôle très important dans la relation lecteur – texte.

*Hôtel Saint Georges* est le titre de notre corpus. C'est un titre d'un lieu, il ne donne pas une indication précise sur le thème principal de l'histoire, il pousse le lecteur à émettre plusieurs hypothèses.

---

<sup>4</sup> GRIVEL Charles, *Production de l'intérêt romanesque*, Paris, Mouton, 1973, p. 173

*Hôtel Saint Georges* est écrit en bleu . Comment nous pouvons interpréter le choix de cette couleur ?

D'abord, nous disons que les couleurs sont omniprésentes autour de nous. Elles attirent l'œil et influencent notre moral. Les couleurs ont une valeur symbolique, celles-ci varient d'une culture à l'autre. Cela implique que l'écriture en telle ou telle couleur n'est pas innocente.

***« La perception des couleurs est liée instinctivement à leur présence primitive dans la nature. Mais une couleur peut aussi avoir une connotation négative. Le bleu sera associé à la mer et au ciel. On lui attribue la paix, le calme, la sérénité, la fraîcheur, la protection, le sérieux, le rêve, la sagesse, la vérité, la loyauté, la pureté et la sensibilité. On le retrouve souvent utilisé dans un contexte technologique ou international. »<sup>5</sup>***

Nous nous référons à l'auteur pour plus de précision. La journaliste : pourquoi ce lieu, qu'est ce que cet hôtel appelle en vous ?

Rachid Boudjedra :

***« d'abord c'est le plus bel hôtel d'Alger, c'est un hôtel d'architecture arabo-mauresque néo coloniale qui est au centre d'Alger, près de chez moi où je vais souvent ,que j'aime beaucoup , c'est un hôtel avec immense jardin superbe a l'ancienne a la coloniale (...) c'est un lieu aussi traversé par l'histoire puisque De gaulle y est venu pendant l'occupation allemande pendant presque trois mois, il y avait une chambre Eisenhower qui est restée une année (..) Mais aussi j'ai choisi le titre parce que le personnage principal jean (...) va prendre des bières à l'hôtel Saint Georges. »<sup>6</sup>***

---

<sup>5</sup> IDENTITÉ VISUELLE : L'IMPORTANCE ET LA SIGNIFICATION DES COULEURS PAR DELIGRAPH LE 8 - AOÛT- 2013

<sup>6</sup> Rachid Boudjedra , interview, radio de la Suède

## **II- 2-c L'image :**

L'image est une :

*« Représentation d'une chose ou d'un être par les arts graphiques, plastiques ou photographiques. »<sup>7</sup>*

En ce qui concerne les livres, l'image est un élément signifiant du périphrase. Elle porte sur ce qui est important dans l'histoire. Les détails de l'image suscitent la curiosité du lecteur, ils lui demandent un comportement actif pour les interpréter.

L'image de notre corpus, occupe la plus grande partie de la première de couverture. Elle met en scène un lieu ; l'hôtel Saint Georges à l'époque coloniale donnant sur une baie. Donc, nous pouvons donner cette interprétation :

L'hôtel est un lieu, un refuge il nous semble que c'est une sorte d'abri. et aussi un lieu de rencontre et d'intimité qui peut se traduire comme une sorte de réconciliation.

## **II- 3 Du paratexte à l'interculturel :**

Rachid Boudjedra, un écrivain maghrébin de naissance, nourri des deux cultures : algérienne et française, deux univers qui se rencontrent, se confrontent et s'enrichissent. Donc, la littérature maghrébine est par définition un lieu des ouvertures et des métissages culturels. Cette idée de rencontre culturelle apparaît dans la première phrase du roman.

Aussi les personnages, sont des deux pays, français et algériens (jeanne, sidi Mohamed, yasmina, Kamel, jean, Michel...). Cela veut dire que le roman ne vise pas un seul public, il est destiné à tous les peuples, à toutes les cultures.

Les éléments périphrase tournent autour du même thème : l'Histoire de la guerre d'Algérie. Cette dernière est une relation qui unit deux peuples. C'est un échange d'idées, de conseils, d'informations et de cultures..

---

<sup>7</sup> *Dictionnaire Encyclopédique 2005*, Éd. Philippe Auzou, Paris, 2004, p. 960

Cette œuvre raconte l'histoire d'une relation « conflictuelle » et « passionnelle » entre les Français et les Algériens. Lors d'une interview la journaliste a demandé à Rachid Boudjedra :

***Quelle relation entretenez-vous avec la France aujourd'hui ?***

***Un peu conflictuel comme tous les Algériens peut être.***

#### **I-4 Résumé du corpus :**

*Hôtel Saint-Georges* croise les histoires de deux familles, l'une française, l'autre algérienne. Celle de Jean, tombé de son piédestal d'ébéniste au rang de vulgaire fabricant de cercueils pour l'armée coloniale en Algérie et qui a continué, des années après la fin de la guerre, à sentir sur ses doigts l'odeur des cadavres en décomposition. Et celle de Rac, ancien résistant atypique, communiste, qui a hérité de son père son érudition et son patriotisme et pour qui l'Histoire, celle de son pays et du monde, est une permanente obsession personnelle.

Après la mort de Jean, sa fille, Jeanne, entreprend de découvrir le pays des tourments de son père, l'Algérie. Rac apprend d'elle l'histoire hallucinante de l'ébéniste et est lui-même emporté par la tempête du souvenir.

Souvenirs de la guerre d'indépendance, de son père nationaliste, de Bob, son oncle communiste, mort à la Mecque écrasé sous les pieds des pèlerins, de Pépin-le-Bref, son autre oncle collabo. Rac est, comme son père, Sidi Mohamed, un patriarche, un patriarche moderne et compréhensif. Il est le grand frère de Zigoto, en qui il voit son alter ego pessimiste et cynique, de Nabila qui, la soixantaine passée, ne s'est pas encore remise du viol incestueux qu'elle a subi dans son enfance, et de Yasmina, épouse passablement névrosée d'un vétérinaire alcoolique. Il est l'oncle de Kamel et Leila, cadets d'un clan originellement détraqué.

Deux familles et 11 personnages qui se dévoilent dans de courts récits haletants. Jean se découvre sous les traits d'un artiste qui a manqué sa rencontre aussi bien avec l'Algérie

qu'avec l'ébénisterie. Cet obsédé du bois, pour qui le langage sert essentiellement à décrire les arbres et leurs puissantes senteurs, n'a été, pour la mémoire algérienne, qu'un croquemort.

*« Lorsque Jean me raconta dans sa lettre qu'il formait de simples menuisiers, cela m'a choquée et peinée, lui un si bon ébéniste, sorti major de l'école Boulle, devenu Maître Compagnon du Tour de France, après avoir réalisé un luth de toute beauté, exposé encore aujourd'hui au Mobilier de France .Pauvre Jean ! ça devait être humiliant pour lui. ».*

Jeanne découvre qu'elle est le produit d'une étrange union, d'un mariage par correspondance, entre un athée maniaque et une fervente croyante, qui n'a jamais rien su de l'aventure macabre de son époux.

*« On avait parié avec des copains ébénistes que l'un d'entre nous serait capable de se marier par l'intermédiaire du Chasseur Français, une revue de l'époque spécialisée dans ce genre de mariage. Nous étions cinq à parié .Moi seul ai joué le jeu. J'étais jusqu' au bout. Les yeux fermés, j'ai mis mon doigt sur une ligne, c'était l'annonce de ta mère. » p44*

La venue de Jeanne en Algérie agit comme un révélateur de la vie cachée de la famille de Rac.

*« Avec tout ce fatras familial que je traîne depuis toujours en amont et en aval, voilà cette femme (Jeanne ?) Qui me tombe dessus, avec son histoire de père qui a participé a la guerre d'Algérie et qui l'avait chargée de visiter le pays, quelques jours avant sa mort. » p 7*

Dans les intervalles de l'Histoire, celle de la Révolution et du monde, s'écrivent d'autres chroniques intimes. Elles donnent son épaisseur humaine à la guerre de libération et à la sociologie complexe des rapports entre Français et Algériens, racontés à travers la rencontre

inachevée de Nabila avec Jean, à l'hôtel Saint-Georges, lorsqu'elle y travaillait pour payer ses études et que lui s'y réfugiait pour cuver sa culpabilité et sa frustration.

**« Je connus Jean en 1959, c'était l'année où Rac était parti au maquis. Jean (...) disait qu'il était ébéniste au Palais d'été, en face de l'hôtel Saint- Georges. Restaurateur de meubles, plus exactement, m'avait-il précisé. » p 23**

Les secrets incandescents de la famille de Rac forment une suite de nœuds, dont l'enchevêtrement constitue l'intrigue d'*Hôtel Saint-Georges*. Les personnages se livrent sous la perplexité et l'incertitude. Bien que dépositaire de l'histoire familiale - et de la mémoire oubliée des ancêtres -, Rac n'est pas un omniscient et ses réponses sont aussi angoissantes que ses questions.

**« Avec tous ces désordres, ces brisures et ces fêlures, je ne savais pas plus ou j'en étais .le fatras familial ces zones glauques et visqueuses. Ce monde immonde qui me hantait jusqu'à l'hallucination. »p.25.**

**« Ma mémoire est très diminuée, mais elle reste longue !très longue, même .qui sont ces gens aujourd'hui ? Nous.Eux.il reste les traces. Mais elles sont tenaces. Il reste les cicatrices. Elles ne se fermeront jamais. ». p 40**

L'Histoire ne saurait être que la somme de ces destins. Autrement, elle serait tronquée, incomplète, impossible à écrire. On retrouve dans *Hôtel Saint-Georges* certains personnages d'autres romans de Rachid Boudjedra.

Mic, cette ancienne «porteuse de valises» que Rac aime autant qu'il la trompe, est le reflet de la Céline de *La Répudiation* (1969) et de bien d'autres figures féminines. Sidi Mohamed est le Père qui, de son ombre tutélaire, pèse sur l'ensemble de l'œuvre de l'auteur ; et bien qu'il soit dans ce roman un patriarche attentionné et bienveillant, il demeure coupable envers ses enfants de nombreux péchés originels. Quant à Rac, il apparaît sous le même nom dans *Les Funérailles* (2003) et *La vie à l'endroit* (1997). Comme dans ces deux œuvres, il se double d'un fin «politique», qui observe, désabusé, le destin chaotique de sa famille et de son pays.



*« Et puis elle trimballait l'histoire de son père comme on traine une valise vide mais lourde. Derrière Jeanne, il y avait la guerre d'Algérie, la torture, la guillotine, les harkis, les pieds-noirs, l'O.A.S. ».* p139.

A travers notre étude du paratexte, nous avons essayé d'analyser quelques éléments péritextuels, de les interpréter et de voir la relation qui les unit. Ces éléments contiennent des informations, chacun d'eux peut fournir plusieurs significations.

Ils dégagent des idées concernant le thème du roman. Ces idées peuvent être explicites ou implicites. Chaque élément complète et confirme l'autre grâce aux détails qu'ils contiennent. Ils sont harmonieusement complémentaires, ce qui renforce le texte.

Donc, à la lecture du titre naît une première impression. Puis, le lecteur peut imaginer l'histoire grâce aux éléments donnés.

Chapitre II :

*L'Hôtel Saint-  
Georges et sa  
réception*

## II- 1 L'œuvre face à la réception critique au Maghreb :

La critique littéraire situe R. Boudjedra dans la génération du désenchantement, elle va vivre les conflits et les turbulences nés de l'accession à l'indépendance de l'Algérie et des difficultés de l'édification de l'état indépendant :

*« Rachid Boudjedra est [...] un écrivain contestable et contesté par un certain lectorat. Il a lui-même produit une œuvre contestataire, non des moindres. [...] Tout dans son œuvre concourt à présenter un univers fait d'analogies et d'oppositions. [...] Nous tenterons de montrer comment l'auteur a constitué son œuvre en programme idéologique révolutionnaire et intransigeant pour démanteler l'ordre ancien jugé oppressif. Le littéraire, aussi polyphonique et riche soit l'œuvre, est subordonné à l'idéologique. [...] Les choix idéologiques commandent la difficile réception de l'œuvre de R. Boudjedra. Celle-ci, en effet, à cause de son caractère pamphlétaire, rencontre le déni, l'opposition d'un lectorat gagné à une idéologie toute différente. C'est pourquoi il est important de situer l'intellectuel R. Boudjedra à la place qui lui revient parmi les intellectuels algériens et arabes, de dire l'origine de son engagement, les pouvoirs et les limites de cet engagement, en partant tant de son œuvre littéraire que de ses essais et de ses écrits politiques ».*<sup>8</sup>

Au Maghreb, après la publication de *Nedjma* de K. Yacine (1956), un mouvement de renouvellement très perceptible se dessine dans la littérature, fait figure d'une tendance littéraire entraînant dans son sillage plusieurs autres écrivains ; c'est l'avènement d'une génération d'écrivains de la modernité que l'on appelle « écrivains iconoclastes » qui s'imposera tout particulièrement après 1962; des écrivains de la rupture qui représentent dans leurs textes le contexte historique de la décolonisation.

Dans les nouvelles sociétés indépendantes, l'écrivain est confronté à de nouvelles réalités qui sont celles de la reconstruction mais également à de multiples difficultés et contradictions que suscite cette même reconstruction.

---

<sup>8</sup> DEJEUX Jean, *La Littérature algérienne contemporaine*, que sais-je ?, P.U.F., 1979, p. 81-82-83

Les enjeux et les données idéologiques sont complètement modifiées voire autres. La recomposition du paysage idéologique et politique introduit une nouvelle perception du texte littéraire qui s'achemine, tout logiquement, pour les écrivains iconoclastes, dans le sens de la transgression. Cette dernière encourage l'introduction de nouveaux éléments de signification.

Les écrivains osent et se libèrent ainsi de beaucoup de contraintes. Ainsi, après la littérature ethnographique et la littérature de combat, ayant caractérisé la période coloniale, nous assistons à l'inscription de la littérature dans une tout autre problématique après 1962 : face à sa nouvelle société, l'écrivain se trouve contraint de redéfinir son travail de créativité, de prospecter les nouvelles possibilités offertes à l'écriture.

C'est un autre rapport donc à la langue et aux formes narratives qui naît suscitant un engouement certain chez plusieurs écrivains qui viennent à l'écriture ( Mimouni, BenJelloun, Chraïbi, Djébar, Farès, Mimouni...) ou pointe renouveau et innovations. Ils affrontent des choix esthétiques et opposent des contre-discours et des choix :

*«Les années 1964-1966 font en quelque sorte charnière entre la littérature de la guerre d'indépendance et de nouvelles œuvres, ouvrant une période de refus et de remise en question (...). L'écriture est souvent nouvelle (...). Cette génération, en tout cas, sait faire œuvre de critique et elle est consciente du rôle social de l'écrivain dans la cité. Il ne s'agit plus d'affronter les autres, mais soi-même. Comme Kateb Yacine, en 1964 : Les Français étant repartis, nous n'avons plus d'excuse à chercher nos défauts en dehors de nous-mêmes. »<sup>9</sup>*

Pour de nombreux critiques, les conditions socio-historiques au lendemain de 1962, imposent à l'écrivain une réflexion sur les codes narratifs et les modèles esthétiques établis, une approche du discours comme parole, une nouvelle façon de voir la société et de se voir dans la société indépendante. C'est d'une nouvelle contribution dont il s'agit et que l'écrivain se doit d'instaurer.

---

<sup>9</sup> DEJEUX Jean, *La Littérature algérienne contemporaine*, que sais-je ?, P.U.F., 1979, p. 81-82-83

Dans les romans de Boudjedra , la parole est affrontement entre les discours qui façonnent la forme même de la fiction ; ses textes répondent pleinement aux critères d'une écriture hétérogène dialogique et plurielle dans son contenu .Il décide de dire ,dans sa production romanesque et dans le cadre de la mouvance d'une génération d'écrivains contestataires, les carences et les anomalies de sa société enlisée dans les difficultés de la reconstruction à l'indépendance (comme la corruption, les incohérences de la gestion, l'immoralité des comportements, la condition féminine, les abus de pouvoir, les formes multiples de la violence...).

**« L'écriture, donc, est chez le romancier algérien une forme de guerre et le lieu où les mots ont fonction d'armes » <sup>10</sup>**

Rachid Boudjedra est un témoin de son époque, la réception de son œuvre est appréhendée par un vaste ensemble d'articles et de thèses qui mettent l'accent à la fois sur la complexité et la richesse de celle-ci. Son œuvre est universelle, elle traverse le temps et l'espace. Boudjedra écrit en français mais, il trouve son inspiration principalement dans la culture maghrébine. Il revient au réel et le réinvente. C'est un écrivain nostalgique, La culture algérienne constitue le territoire majeur de son œuvre.

Rachid Boudjedra traite tous les sujets de la société. La politique, la religion, la sexualité et le statut de la femme dans la société algérienne traditionnelle.

---

<sup>10</sup> ZELLICHE Mohammed-Salah, *L'Écriture de Rachid Boudjedra. Poétique et politique des deux rives*, Paris, Karthala, 2005, 353 p.

## II- 2 Boudjedra témoin de son temps :

Boudjedra commence sa carrière par un recueil de poèmes *Pour ne plus rêver* (1965) .mais c'est son premier roman, *La Répudiation*(1969), qui le fait particulièrement reconnaître, couronné par le prix des Enfants Terribles.

Le roman dénonce toute forme d'inégalité et d'injustice au sein d'une société traditionnelle et réservée.

Dans la Répudiation Rachid est cet être à l'enfance saccagée, qui, témoin de la répudiation de sa mère du fait d'un père haïssable, perd toute possibilité d'appréhender une société égalitariste et équilibrée. En est déjà révélateur le titre du roman La Répudiation qui en soi implique une inégalité et une injustice entre hommes et femmes au sein de la société algérienne.il faut envisager ce titre comme la clef.

Son deuxième roman L'insolation, c'est l'histoire d'un homme enfermé quelque part, tente de s'approprier le sens du monde qui lui échappe, parce qu'il a voulu déjouer le piège des traditions archaïques et des conventions sociales ce qui lui permettra de faire resurgir l'histoire et rejaillir l'enfance, sources de toute littérature qui essaye d'aller au bout d'elle même.

*« La folie est au cœur du texte L'insolation. Elle est la voix qui dénonce et critique des situations sociales d'un peuple présenté comme mineur. Elle est transposée par la voix des personnages essentiellement celle du personnage- narrateur et de sa mère. Ces voix s'expriment par de multiples voies : la parole folle, la maladie, l'acte de révolte, la fuite et le suicide dont l'objectif est l'aboutissement à un changement social et tracer un autre devenir. Pour convaincre le lecteur de la véracité de sa cause, l'auteur a utilisé différents subterfuges comme le dédoublement des personnages, la répétition des événements mais comme sous un « effet de prisme». La folie comme le prisme qui*

*déforme les rayons du soleil, transpose cette autre réalité dont le soleil est la cause principale. Un discours en spirale ponctué de répétition, d'opposition, de description incrusté d'ironie comme procédé, tournoie le texte dans un monde clos où la folie émerge en tant que technique créative et discursive »<sup>11</sup>*

La folie prend plus d'un visage dans l'œuvre de Boudjedra. Dans *l'Escargot entêté* (1977) , elle a la forme d'une névrose qui atteint un commis de l'état chargé de la dératisation de la ville, c'est un roman qui s'ouvre autant sur la quête identitaire que sur le questionnement de l'écriture .l'intérêt de ce roman ne se formule pas dans des séquences où l'auteur nous relate une histoire ou quelque chose qui lui serait arrivé un jour, mais bien dans la manière dont il conduit questionnement identitaire et linguistique .

*« il ne s'agit pas dans ce roman d'une attaque directe et frontale d'une politique basée essentiellement sur la bureaucratie ,mais plutôt d'une remise en question de certaines valeurs et dévouement a l'état ,de ponctualité et de rentabilité dans le travail de l'hypocrisie religieuse, et du soi-disant bien-être de la société .Boudjedra réussit, grâce a l'exploration intérieure d'un personnage, a faire ressortir les avatars d'une situation sociopolitique mutilante et autodestructrice. »<sup>12</sup>*

*Les 1001 années de la nostalgie* ouvre l'espace au délire. C'est un roman témoin d'une réalité absurde.il retrace le passe historique a travers des souvenirs. Le récit fait alterner les moments de tendresse et de violence d'une certaine période en Algérie.

*« Dans les Mille et une années de la nostalgie, Rachid Boudjedra déploie une écriture hyperbolique se caractérisant par une ironie subversive. Le roman met en scène un village perdu, où un gouverneur tourné en dérision, règne sur une population qui*

---

<sup>11</sup> SOUILAH Samira, *Synergies* Algérie n° 11 - 2010 pp. 167-178

<sup>12</sup> HEDI BOURAOUI, Rachid Boudjedra, *L'escargot entêté* ;revue de l'occident musulman et de la méditerranée ,1978,volume 26, numero1,pp,161-169.

*n'arrive pas à rejoindre l'Histoire. Le personnage central est en quête d'une filiation et d'un nom. Le texte est parsemé de signaux ironiques »*<sup>13</sup>

*Le Démantèlement* (1982) s'attache à interroger une partie du passé récent de l'Algérie. Le roman se centre sur les doctrines islamistes et communistes pour rapporter par bribes l'histoire de l'Algérie et de sa révolution.

*La prise de Gibraltar* relate l'épopée de Tarik Ibn Ziad, conquérant de l'Andalousie et les massacres commis par l'armée française en terre algérienne.

*La Vie à l'endroit* (1997), *Fascination* (1997) ; *Les Funérailles* (2003) sont des romans qui traitent l'horreur de la guerre et la barbarie des hommes. Nous avons cité juste les œuvres majeures de Boudjedra.

## **II- 3 Vision du monde de l'auteur :**

Notre analyse sera portée sur les extraits suivants :

*« (...) cette phrase de Faulkner en exergue aux confessions de Saint Augustin : « le but de la vie est de se préparer à être mort. » p93*

*« J'ai toujours tenté de m'approprier le sens du monde. Mais il m'a toujours échappé » p129*

*« Je me souvins alors d'une citation de Samuel Beckett que je devais commenter pour une dissertation de philosophie. Quand j'étais en terminale : « Plus je lis, mieux je me console de ne rien comprendre au monde. »*

*« J'allais mourir en emportant avec moi une énigme insoluble : pourquoi les hommes sont-ils si cruels ? » p 131*

---

<sup>13</sup> HIKMAT SARI -Ali, *Pour une métaphysique de l'ironie ou le soufisme chez Rachid Boudjedra dans les Mille et une années de la nostalgie*, Université d'Oran, Algérie, Synergies Algérie n° 1 - 2007 pp. 133-139



**« Je ne cesse de me répéter que « la vie consiste à se préparer à la mort » p127**

**« J'avais fini par comprendre que le propre de l'homme, c'est la cruauté. » p221**

Dans *Hôtel Saint George*, Rachid Boudjedra présente des personnages qui conduisent le lecteur à un sentiment d'incompréhension. Ce malaise amène donc à se demander quel est le message de l'auteur ? C'est-à-dire quelle vision du monde donne ce livre ?

Il nous semble que l'auteur s'inspire de deux grands écrivains ; Faulkner et Samuel Beckett cités dans son texte. Ainsi il montre que le monde et le sens de la vie prennent une dimension absurde.

La notion d'absurde est empruntée à la philosophie de Kierkegaard (1813- 1855) : c'est l'expression de l'impuissance de l'homme à trouver un sens à l'existence.

Selon Albert Camus, l'homme prend conscience de l'absurde par la répétition de ses tâches quotidiennes. Dans *Le Mythe de Sisyphe* (1942), il fait du personnage de Sisyphe, condamné par les dieux à rouler éternellement aux enfers un énorme rocher au sommet d'une montagne et à le voir débouler la pente sitôt qu'il touche au but, le symbole de la condition humaine, enfermée dans une éternelle répétition des cycles de transports, travail, repas, sommeil. *La Cantatrice chauve* (1950) d'Eugène Ionesco (1909- 1994) se termine par les répliques du début de la pièce, laissant deviner un éternel recommencement.

Les deux actes d'*En attendant Godot* (1952) de Samuel Beckett (1906-1989), reprennent les mêmes situations, les mêmes conversations, autour de l'attente vaine de quelqu'un nommé Godot que les personnages ne cessent d'attendre et qui ne viendra pas.

Dans *Hôtel Saint-Georges*, l'intrigue se dénoue dans le vide de l'impuissance humaine devant la complexité de l'histoire. Les personnages de Boudjedra sont la plupart déçus par leur existence et conscients d'une certaine absurdité de cette dernière. Ils se plaignent beaucoup, que la vie soit difficile et cruelle, mais ne font rien pour améliorer leur sort.

**« Je parle ! Un peu pour cacher mon malaise » p 65**

**« derrière Jeanne, il y avait l'intolérable souffrance de son père Jean, il y avait la douleur et le malheur du monde. Derrière Jeanne, il y avait le vide, aussi. » p 139**

Nous avons pu constater que le mot refuge est récurrent, les personnages essayent de fuir leur réalité sombre et absurde en se réfugiant dans d'autres abris.

*« Je suis devenu moi-même un cadavre. je me réfugiai dans le silence, la lecture et la bière » p71*

*« Il s'est réfugié, depuis tout jeune, dans l'ironie. la dérision et l'excès » p 81*

*« Quand j'allais mal, je me réfugiais sur mon voilier » p213.*

## **II- 4 L'écriture dans *l'Hôtel Saint-Georges* :**

L'écriture de Rachid Boudjedra est marquée, dans *Hôtel Saint-Georges*, par la même volonté obsessionnelle de restituer le passé. L'histoire nationale n'est importante qu'en ce qu'elle éclaire le présent anxieux des personnages et leurs rêves prodigieux, régulièrement déçus ou refoulés. Elle n'a de pertinence qu'en ce qu'elle jette la lumière sur les racines de cette névrose algérienne qui a produit le FLN, le FIS, l'autoritarisme, l'intégrisme et les massacres collectifs des années 90.

*Hôtel Saint-Georges* s'écrit ainsi dans la continuité de quatorze autres romans. La prose est aussi subversive et les mêmes points de suspension terminent chaque chapitre, symboles d'une mémoire hésitante, momentanément suspendue entre le doute et l'oubli.

*« Je suis dans la subjectivité totale même quand elle est parfois débordée par l'Histoire avec un grand H ».* entretien Suède

*« Salaud de zigoto... mais cette ambiguïté ? C'est un peu de la lâcheté ? cette générosité, ce n'est pas un peu... » Chapitre 1 p 9*

*« Ça se passait toujours dans le bar de l'hôtel Saint-Georges. Mais luise taisait, ne disait pas un mot. Comme là , avec son reflet sur... » Chapitre 5 p 23*

*« Kamel a dit que c'était une amie de rac. Je ne l'ai pas cru ! et puis Leila ... » Chapitre 8 p*

*« J'ai eu de la chance ! et j'ai toujours l'Algérie dans la peau... chapitre 9 p 37*

*Mais tout ça se mélange dans ma pauvre tête... » Chapitre 10 p 41*

*Hôtel saint- Georges contient tous les ingrédients de l'écriture boujedrienne : nœud familial, interrogations identitaires, réflexions sur l'histoire, écriture non linéaire, un certain langage anticonformiste et surtout l'entrechoquement entre deux entités antagoniques (orient/occident, tradition/modernité).*

*« L'écriture de l'histoire est un brouillage des données du réel pour mieux lui restituer son humus et son argile. Reste à ne pas laisser échapper le bout du fil conducteur, le filament de soie, la ligne électrifiée qui relie les événements les uns aux autres et en charpente la structure, sinon l'histoire serait trahie, maculée, ambiguë, tu fais comme les acrobates d'antan et la simulation n'est qu'une façon de conjurer le sort. D'atténuer la magie du réel. De rendre inoffensive la douleur humaine. L'écriture de l'histoire exige de déplacer les meubles et d'aller regarder derrière, de débusquer les êtres et d'aller voir à l'intérieur de leur vision »<sup>14</sup>*

En s'inspirant des voyages, de différentes littératures, et en empruntant une autre langue, tout en s'imprégnant de sa littérature maghrébine et de sa culture arabo-musulmane, il écrit ce roman qui s'adosse à l'Histoire pour tenter de donner un sens au monde, afin d'atteindre une littérature nouvelle et originale.

*« En effet, l'écriture de Rachid Boudjedra se réclame de la modernité à tel point que nombre de lecteurs et de critiques y reconnaissent des aspects propres au Nouveau Roman .certains vont même jusqu'à classer cet écrivain maghrébin dans la même sphère que Alain Robbe-Grillet, Claude Simon ou Nathalie Sarraute »,*

---

<sup>14</sup> BAKHTINE MIKHAIL. *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard.1978

Cependant, si le passé romanesque de certains personnages est toujours convoqué par le biais de l'auto-citation, l'intertexte mythico-historique est réduit, lui, à sa plus simple expression. Il n'y a pas, dans *Hôtel Saint-Georges*, ces longs emprunts à la littérature arabe classique qu'on a pu lire dans *La prise de Gibraltar* (1987). Les phrases sont plus courtes, souvent tronquées, et les chapitres moins longs.

*« J'ai percé le secret de Hamid , mon père, quand j'étais adolescente il travaillait beaucoup et passait son temps à aller de ferme en ferme pour soigner les bêtes .Il utilisait une vieille jeep que les Américains (ou les Anglais) avaient laissée en quittant l'Afrique du Nord1943 »*

## **II- 5 *Hôtel Saint-Georges*, une histoire réelle ?**

La meilleure façon de répondre à cette interrogation est, authentiquement les propos de Rachid Boudjedra et ses mises au point et précisions lors d'une interview :

*« Vraiment c'est une histoire vraie que Jeanne m'avait raconté , elle connaissait l'Algérie à cause de son père (...) je l'ai rencontré dans une librairie à Paris ou je signais un jour. »*

*« Je fonctionne beaucoup avec l'histoire avec petit h , l'histoire familiale en particulier ,la mienne dont je n'arrive pas à m' en débarrasser, et aussi la grande Histoire (...) j'adosse mes romans à l'Histoire »*

-Vous êtes l'un de vos personnages ?

*« Oui, c'est Rac comme Rachid. Il y a d'autres personnages, il ya mon père, un frère à moi Zigoto, le harki que j'ai rencontré en France, c'est une histoire vraie.je me réfère au nouveau roman français, Claude Simon, Nathalie Sarraute etc. Nous sommes beaucoup plus près de la réalité. (...) je suis dans la*

*subjectivité totale même quand elle est parfois débordé par l'Histoire avec un grand H. »*

## **II-6 Voyage dans le temps :**

Rachid Boudjedra dans *Hôtel Saint-Georges* tente de représenter le temps comme un moyen « subversif » que sa propre écriture. Le temps se met en abîme et prend diverses formes. La première image que nous percevons est représentée par cette alternance entre le passé et le présent des narrateurs. Les personnages racontent les uns après les autres les histoires de leurs vies et qui reviennent vers un présent qu'ils cherchent à fuir.

L'actualité de nos protagonistes ne peut s'expliquer que par des projections en arrière de leurs vies antérieures pour compléter leurs histoires et leur donner plus d'impact. Mais en même temps tout au long de son roman Boudjedra passe du présent au passé de manière obsessionnelle.

*« Je connus Jean en 1959. C'était l'année où Rac était parti au maquis . Jean était beau prévenant . discret . quand il sut que j'étais étudiante en première année de médecine, il se mit à me laisser des pourboires . il avait vingt cinq ans et disait qu'il était ébéniste au palais d'été, en face de l'hôtel saint- Georges . Restaurateur de meubles, plus exactement, m'avait –il précisé » ch5 p 23.*

L'histoire se déroule sur une diégèse en boucle, et dans chaque boucle nous retrouvons une bride du présent, une autre du passé. Ces boucles temporelles sont agencées les unes par rapport aux autres pour permettre à l'histoire de s'épanouir : deux fils sont menés de front : le fil du passé qui sert de base pour tisser celui du présent.

## II- 7 La chronologie :

On ne peut parler de construction ou de plan sans évoquer la question liée à la Chronologie qui est également importante lorsqu'il s'agit de récit historique. Boudjedra a ainsi investi ce terrain, tout en lui donnant un cachet personnel.

En principe, lorsque l'auteur a pour tâche d'exposer la chronologie de faits successifs, il ne peut échapper à remonter le plus loin possible dans le temps, puis à suivre le déroulement des événements. Or, Rachid Boudjedra a fait en quelque sorte l'exception, chronologie inversée. A titre d'exemple, il a commencé au premier chapitre par la venue inattendue de Jeanne comme étant une inconnue .c'est qu'à la page 195 au chapitre 48 qu'il fut sa présentation.

*« Dans les récits de Rachid Boudjedra, la narration se déroule en un cercle qui n'en fini pas de se fermer et de se rouvrir. La structure du texte se déploie à travers une écriture où le flux des mots entraîne un amas de souvenirs, de fragments de récits, de réflexions, de sensations et de lectures, dans une sorte de démantèlement<sup>4</sup> narratif qui place le récit cadre à l'intérieur d'emboîtements. »*

15

*« Avec tout ce fatras familial que je traîne depuis toujours, en amont et en aval, voilà cette femme (Jeanne ?) Qui me tombe dessus, avec son histoire de père qui a participé à la guerre d'Algérie et qui l'avait chargée de visiter le pays, quelques jours avant sa mort. »*  
*Chapitre 1 p*

*« Je fis la connaissance de Rac dans une librairie a Paris.je lui dis que je voulais visiter l'Algérie, sans lui donner d'autre détails .il en fut content. » chapitre 48 p 19.*

---

<sup>15</sup> Wided DHRAYEF, *De l'ordre du désordre dans l'écriture bilingue de Rachid Boudjedra*, Université de Sousse

Tous les romans de Rachid Boudjedra (1969) à *Hôtel Saint-Georges* (2007) portent le sceau de cette inlassable guerre.

Chapitre III :

**L'inscription du  
fictionnel et de  
l'événementiel dans  
le corpus**



Avant d'analyser les différents rapports entre les notions de fiction, d'histoire et de mémoire, nous allons tenter de les circonscrire par des définitions pour mieux appréhender les différents enjeux de leur rapprochement dans le cadre de notre recherche. Il sera utile de revenir, d'abord, sur la perception de la fiction telle qu'appréhendée par différents théoriciens des faits littéraires, ensuite, de définir les notions d'histoire et de mémoire, il sera question de voir si ces notions conservent les mêmes fonctions sémiotiques après la traversée de la fiction.

Ainsi, ce chapitre s'articulera sur trois points ; dans un premier temps, nous allons tenter de définir les différentes notions ; ensuite, nous verrons les relations entre ses notions et, finalement, nous tenterons de voir les enjeux théoriques de ces notions dans le champ littéraire. Cela permettra de noter, d'une part, les relations que le roman peut tisser entre lui et les autres types de discours comme l'histoire et la mémoire, et, d'autre part, de délimiter la notion de fiction, d'histoire et de mémoire. Ensuite, nous tenterons de voir les relations entre l'histoire et la mémoire. Ce qui nous permettra de mieux cerner et de neutraliser la contradiction apparente de ces notions.

### **III- 1 La fiction :**

Elle est généralement définie comme une histoire inventée, fondée sur des faits imaginaires. Elle est une représentation littéraire ayant sa propre autonomie qui la distingue du monde réel même si elle peut s'en inspirer. Elle est souvent écrite en prose et est portée par un véhicule sémiotique comme le roman, la nouvelle, le théâtre. Elle est pensée comme une représentation du monde, ce que nous rappelle Jean-Marie Schaeffer dans cette définition : *« La fiction serait une mimesis (représentation, imitation, simulation, feinte) d'actions humaines »*<sup>16</sup>

Une telle représentation mimétique s'articule sur différentes modalités (ludiques, ironiques), mais plus important encore, elle est inscrite dans une dimension intertextuelle qui en construit la particularité et participe à sa définition.

---

<sup>16</sup> SCHAEFFER Jean-Marie, *Pourquoi la fiction*, Seuil, 1999, collection Poétique, 348p

Le roman, véhicule de la fiction, se définit par son caractère intertextuel, son aspect protéiforme et sa capacité de renouvellement perpétuel.

**« L'intertextualité devient une caractéristique fondamentale de la fiction et une fonction définitoire du roman »** (Roland Barthes, 1971 ; Gérard Genette, 1982).

Boudjedra étant un grand lecteur ne peut s'échapper de l'intertextualité, elle est omniprésente dans *Hôtel Saint- Georges* à travers les citations, les noms d'auteurs et d'autres allusions prenant exemple les extraits suivants :

**« Ses femmes violées et emmenées comme butin de guerre » p20**

**« La cigarette est une accoutumance. Le vin est une ivresse, un savoir-vivre.il faut toujours relire les Quatrains d'Omar Khayyam... » p26**

**« Il passa le restant de sa vie a lire et a relire Au-dessous du volcan de Malcom Lowry » p65**

**« Je me souvins alors d'une citation de Samuel Beckett que je devais commenter pour une dissertation de philosophie. » p68.**

**« C'est ainsi que je tombai un jour sur un livre d'un certain colonel Rousset, l'un des chefs militaires qui avaient envahi et conquis l'Algerie.il était intitulé La Conquête de l'Algérie » p 71**

**Sur la page de garde, mon père avait écrit la date ou il avait reçu ce cadeau et ajouté cette phrase de Faulkner en exergue au Confessions de Saint Augustin » p 93**

**« Es que tu connais les tableaux d'Albert Marquet ? » p 117**

**« Vous dites que vous êtes une nation forte...nous nous soumettrons jamais a vous... » (Général Daumas : Les Chevaux du désert (pages 102-103) » p 143**

**« Et Victor Hugo qui accuse le maréchal Bugeaud de lâcheté et de haute trahison » p143**

**« Hadj El Anka, Cheikh Raymond et d'autres on m'avait dit que Camus avait fréquenté ce café » p 150**

**« Un jour, en lisant Lacan qui me donnait des maux de tête, je trouvais cette phrase, dans son Séminaire 1 : « une langue...persister » » p159**

**Un jour j'étais jeune , le Cheikh Ben Badis me dit : »le communisme est le levain du monde » » p 158**

**« Il lui arrivait souvent de commenter devant nous des livres d'Histoire (Les Prolégomènes d'Ibn Khaldoun) » p 168**

**« Je lis un soir quelques vers de Goethe, en allemand » p249**

### III- 2 L'Histoire :

Depuis Hérodote, l'Histoire a souvent été définie en rapport avec la mémoire. Ce rapport souvent problématique les a rapprochées ou distancées selon les périodes et les circonstances événementielles. Dans une première tentative de définition de l'Histoire, Hérodote l'avait reliée à la mémoire en inscrivant la nécessité de l'activité historique, dans une possible défaillance de la mémoire, comme moyen d'actualisation des événements du passé. L'histoire se justifie par l'incapacité de la mémoire à porter le fardeau du passé et de le rationaliser par des règles et des méthodes qui rendent sa démarche pertinente. Selon Hérodote, la vocation de l'histoire est de lutter contre l'oubli :

*« Pour empêcher que ce qu'ont fait les hommes, avec le temps, ne s'efface de la mémoire, et que de grands et merveilleux exploits, accomplis tant par les Barbares que les Grecs, ne cessent d'être nommés ; en particulier, ce qui fut cause que Grecs et barbares entrèrent en guerre les uns contre les autres »*  
(Hérodote, 1).

Cette définition d'Hérodote consigne l'histoire dans la lutte contre l'oubli et la recherche des causes des événements historiques.

Paul Ricoeur (2000) développe la même idée quand il parle d'oubli de réserve qui constitue une ressource pour l'histoire et la mémoire (2000: 374). L'oubli constitue la dynamique du déploiement de l'histoire et de la mémoire. Également mentionnée dans ce premier discours sur l'histoire, une dimension fondamentale de la pratique historique qui inscrit sa démarche dans une recherche de causes et de liens articulant les différentes séquences du passé (Hérodote, livre 1).

L'histoire est un ordonnancement du passé avec des modalités qui inscrivent son déploiement dans une méthode et un discours. L'histoire désigne la discipline

historiographique, l'objet et les résultats. Comme la mémoire, elle n'est pas absolue, globale ; elle est sélective. La fonction de l'histoire est de révéler la substance du passé, elle est fondée sur des méthodes et des règles sur lesquelles elle se base pour la vérification de ses résultats.

Dans *Hôtel Saint- Georges*, l'intrigue est une représentation de la complexité de l'Histoire. Car, sous l'Histoire avec un grand «h», l'auteur a convoqué les malheurs du passé a savoir la guerre de l'Algérie, les traumatismes du terrorismes des années 90.

***« La guerre d'Algérie n'avait pas commencé en 1954 mais en 1830.on a tous focalisé sur la période 1954-1962.huit ans ! C'est rien en comparaison des cent vingt-quatre années de calvaire vécues par les Algériens... la guerre d'Algérie cent trente-deux ans .c'est pire que la guerre de cent ans, pire que la guerre napoléoniennes, pire que les deux guerres mondiales. Parce qu'elles ont duré beaucoup moins. J'ai moi-même été victime de cette guerre » p141***

### **III- 3 La mémoire :**

Quant à la mémoire, elle est définie comme un mode de sélection des événements du passé; le terme couvre un champ polysémique très étendu; il renvoie d'abord a une faculté humaine d'actualiser et de représenter des séquences du passé., Elle demeure une aptitude à la remémoration et cohabite avec l'oubli.

La mémoire peut se définir comme l'habileté a ordonner le sens du passé – dans sa double acception de contenu et de signification – selon un certain nombre de facteurs et de représentations qui influent sur cet ordonnancement du passé par rapport à l'exigence du moment. A l'inverse de l'histoire, la mémoire sépare l'événement de son contexte et l'intègre dans un récit, souvent modalisé, sans une recherche de cohérence avec les évènements antérieurs.

L'articulation du discours de la mémoire est très sélective et affective. Elle inscrit cette réactualisation sur des faits historiques sélectionnés et façonnés selon les impératifs présents et les convenances politiques propres à elle. La mémoire est fondamentalement subjective et s'inscrit, de manière permanente, dans une reconstruction perpétuelle.

*« La mise en abyme du réel est une chose tout a fait evidente, nous avons une mémoire tous, cette mémoire est absolument instable et fragile...j'aime beaucoup le travail sur la mémoire je suis très freudien. Ma mémoire est très diminuée, mais elle reste longue très longue même » p 40*

Ces trois notions se recoupent dans le récit qui leur est commun, mais elles se distinguent par leurs propres modalités énonciatives et théoriques. Le rapprochement de ces notions ne manque pas de poser certaines interrogations ; comment la fiction, qui se déploie dans des données de l'imaginaire, inscrit-elle les données du réel historique et mémoriel dans son sein ? L'entrecroisement de ces catégories traduit-il une certaine porosité de la fiction ou de ces discours ?

### **III- 4 *Hôtel Saint-Georges*, roman polyphonique :**

Il est nécessaire de faire un rappel de quelques concepts théoriques.

#### **III-4-a La polyphonie :**

Bien entendu, tous les textes véhiculent, dans la plupart des cas, beaucoup de points de vue différents : l'auteur peut faire parler plusieurs voix à travers son dire. Le terme de polyphonie était assez courant dans les années 20. M. Bakhtine lui donne, dans son livre sur Dostoïevski (1929), une portée et un sens tout à fait nouveaux.

Bakhtine aborde tout d'abord la notion de la polyphonie à travers les œuvres romanesques, en particulier les romans de Rabelais et de Dostoïevski. Il distingue lui-aussi deux types de polyphonies, la polyphonie littéraire et la polyphonie linguistique. Abordons le premier type qui nous intéresse : la polyphonie littéraire.

### III-4-b La polyphonie littéraire :

La polyphonie littéraire consiste à faire entendre la voix d'un ou plusieurs actants aux côtés de la voix du narrateur avec laquelle elle s'entremêle d'une manière particulière.

En effet, dans les œuvres littéraires, les différentes voix sont mises sur un pied d'égalité. Ainsi, le roman polyphonique se caractérise ainsi, d'une part, par une multiplicité de voix indépendantes et d'autre part, par l'interaction entre les différentes voix : *« La parole de l'auteur est orientée vers le héros comme vers une parole et, de ce fait, adressée à lui dans le dialogue. L'auteur, de par toute la construction du roman, ne parle pas du héros mais avec le héros »*.<sup>17</sup>

Dans les romans littéraires, Bakhtine a relevé une particularité remarquable non seulement les personnages s'y expriment dans un langage qui leur est propre mais ils sont dotés d'une autonomie inégalée jusque là dans le roman. Dans son livre Todorov (1981) à la page 161, il a écrit :

*« Dans les romans de Dostoïevski, ce n'est pas un grand nombre de destinées et de vies qui se développent au sein d'un monde objectif unique, éclairé par l'unique conscience de l'auteur, c'est précisément une pluralité de consciences, ayant des droits égaux, possédant chacune son monde qui se combinent dans l'unité d'un événement, sans pour autant réifiées, refermées, sans devenir le simple objet de la conscience de l'auteur »*.<sup>18</sup>

Ainsi, la polyphonie littéraire ne désigne donc pas seulement une pluralité de voix mais aussi une pluralité de consciences et d'univers idéologiques. Bakhtine fait remarquer que dans le cas des personnages de Dostoïevski, nous sommes tentés d'entrer en discussion avec eux, parce qu'à la différence d'autres personnages romanesques, ils constituent des consciences autres à part entière, leur voix n'est pas une traduction de la philosophie de l'auteur, ni un repoussoir de cette philosophie, elle résonne à côté de sa voix, avec même dignité et indépendance que la sienne.

---

<sup>17</sup> BAKHTINE, Mikhaïl. , *La Poétique de Dostoïevski*. Paris : Seuil, 1963.

<sup>18</sup> BAKHTINE, Mikhaïl (1929). *Marxisme et philosophie du langage*. Paris : Minuit, 1977

A travers l'analyse de Bakhtine, on peut reconnaître une nouvelle tendance du roman moderne : l'univers unifié du roman tend à se décomposer au profit des univers pluriels des personnages. Il ne s'agit plus, pour la mission des romans, de créer et d'achever une intrigue romanesque, ni de parvenir à une conclusion morale ou idéologique. Il s'agit plutôt de faire apparaître des tensions entre des points de vue.

Chez Dostoïevski, la polyphonie des consciences s'exprime également par une pluralité de styles et de tons. Et au delà de Dostoïevski, Bakhtine a voulu voir dans le roman un genre à vocation plurivocale et pluristylistique. Effectivement, on peut y distinguer toutes sortes de strates vocales. Il y a d'abord la narration littéraire, qui constitue une voix essentielle mais généralement impure : souvent elle stylise des formes de narration orale et elle intègre des formes de discours ne relevant pas de l'art littéraire (écrits moraux, digression savantes, déclamations rhétoriques, etc.). A cette voix narrative déjà composite s'ajoutent les styles de personnages, avec toutes leurs caractéristiques.

Ainsi, Bakhtine a abordé la polyphonie littéraire mais avec l'intérêt croissant en linguistique pour les aspects pragmatiques et textuels qui s'est manifesté depuis les années 80, le travail de M. Bakhtine a été redécouvert par certains linguistes dont O. Ducrot. Celui-ci a développé une notion proprement linguistique de la polyphonie dont il se sert pour ses analyses de toute une série de phénomènes linguistiques.

*Hôtel Saint-Georges* est un roman polyphonique où résident une multitude de voix. Un lien mystérieux qui lie tous ces personnages: rac ,jeanne ,zigoto, sidi Mohamed ,Nabila, Kader ,Leila, Yasmina, Kamel, Jean, Mic, Hamid.

Chacune et chacun a une relation avec l'autre, et le jeu des regards sur une situation s'installe ; ce que l'un des personnages ignore forcément, un autre viendra le préciser tout naturellement .c'est le portrait d'une famille tourmentée par l'histoire

*Hôtel Saint-Georges* contient tous les ingrédients de l'écriture boujedrienne : nœud familial, interrogations identitaires, réflexions sur l'histoire, écriture non linéaire, un certain

langage anticonformiste et surtout l'entrechoquement entre deux entités antagoniques (orient/occident, tradition/modernité).

*« L'écriture de l'histoire est un brouillage des données du réel pour mieux lui restituer son humus et son argile. Reste à ne pas laisser échapper le bout du fil conducteur, le filament de soie, la ligne électrifiée qui relie les événements les uns aux autres et en charpente la structure, sinon l'histoire serait trahie, maculée, ambiguë, tu fais comme les acrobates d'antan et la simulation n'est qu'une façon de conjurer le sort. D'atténuer la magie du réel. De rendre inoffensive la douleur humaine. L'écriture de l'histoire exige de déplacer les meubles et d'aller regarder derrière, de débusquer les êtres et d'aller voir à l'intérieur de leur vision »*

En s'inspirant des voyages, de différentes littératures, et en empruntant une autre langue, tout en s'imprégnant de sa littérature maghrébine et de sa culture arabo-musulmane, il écrit ce roman qui s'adosse à l'Histoire pour tenter de donner un sens au monde, afin d'atteindre une littérature nouvelle et originale.

*« En effet, l'écriture de Rachid Boudjedra se réclame de la modernité à tel point que nombre de lecteurs et de critiques y reconnaissent des aspects propres au Nouveau Roman .certains vont même jusqu'à classer cet écrivain maghrébin dans la même sphère que Alain Robbe-Grillet, Claude Simon ou Nathalie Sarraute »*, Rachida Saigh Boustia, Écriture d'une autobiographie plurielle, ouverture du Moi éclaté sur le monde dans l'œuvre de Rachid Boudjedra et Alain Robbe-Grillet.



### **III- 5 Le roman et l'histoire :**

Différents critiques ont établi une distinction heuristique entre le roman et l'histoire. Les différentes théorisations des rapports entre littérature et histoire se sont faites souvent sur des critères esthétiques.

Cette dissociation théorique et épistémologique se fait souvent sur des bases qui écartent le roman de la sphère scientifique dans laquelle évolue l'histoire. Le discours de l'histoire est perçu comme factuel par rapport au roman réputé fictionnel.

## Conclusion générale

Dans le mémoire présent, notre analyse s'articule autour de trois axes fondamentaux :

En premier lieu, nous nous sommes intéressés au paratexte. Le roman "*hôtel Saint Georges*" s'accompagne d'un certain nombre d'éléments péritextuels qui le révèlent au lecteur. Ils permettent non seulement d'avoir une idée claire, sans ambiguïté à propos du thème principal du roman, mais de mettre des hypothèses concernant le déroulement des événements. Ces hypothèses seront confirmées ou infirmées lors de la lecture du roman.

Nous avons vu que chaque élément péritextuel étudié assure, d'une part, l'entrée dans le texte, d'autre part, complète et confirme les informations données par les autres éléments du péritexte. Le lecteur ainsi, se trouve impliqué dans une lecture consciente. Il va utiliser toute son imagination, son savoir pour interpréter profondément l'œuvre.

Le paratexte est tout ce qui est extérieur au texte, mais nous avons vu qu'il est en adéquation avec le contenu de l'oeuvre. Il se présente comme première prise de contact avec l'histoire.

L'existence du paratexte n'est pas innocente. Il participe à la valorisation de l'œuvre, nous donne envie de la découvrir. Pour cela, il faut que la réalisation des éléments paratextuels soit particulière et rigoureuse et c'est ce que nous avons remarqué à travers notre analyse.

En deuxième lieu, nous sommes partis de l'hypothèse que Rachid Boudjedra porte un regard critique sur le monde, sur la société .

Notre analyse est une réflexion d'un sens de la vie, dans notre corpus l'Histoire se mêle à l'histoire, les personnages racontent leurs vies en parcourant par le biais de la réflexion personnelle l'histoire de la guerre d'indépendance.

Cependant , le roman n'a pas pour but de faire un tableau d'une société ,il est également une réflexion, une vision philosophique.

## **Bibliographie :**

### **Corpus :**

BOUDJEDRA Rachid, *Hôtel Saint-Georges*, Grasset et Fasquelle, Paris, 2011

### **Création littéraire de BOUDJEDRA :**

*La Répudiation*, Paris, Denoël, 1969, Coll. « Les Lettres nouvelles » : rééd. Paris, Gallimard, 1986, Coll. « Folio »

*La Vie Quotidienne en Algérie*, Paris, Librairie Hachette, 1971, Coll. « Vies Quotidiennes Contemporaines »

*L'Insolation*, Paris, Denoël, 1972, rééd. Gallimard, 1987, Coll. « Folio »

*Topographie idéale d'une agression caractérisée*, Paris, Denoël, 1975, rééd. Gallimard, 1996, Coll. « Folio »

*L'Escargot entêté*, Paris, Denoel, 1977, rééd. Paris, Gallimard, 1985, Coll. « Folio »

### **Ouvrages théoriques consultés:**

-Genette Gérard, *Seuils*, Éd. Seuil, Paris, 1987.

- Mitterrand Henri, « *Les titres des romans de Guy des Cars* », in Duchet, Sociocritique, Nathan, Paris 1979 .

- JOUVE Vincent, *Poétique du roman*, deuxième édition, Armand Colin Paris, 2007, p. 8.

- GRIVEL Charles, *Production de l'intérêt romanesque*, Paris, Mouton, 1973.

- Dictionnaire Encyclopédique 2005, *Éd. Philippe Auzou, Paris, 2004.*
- *DEJEUX Jean, La Littérature algérienne contemporaine, que sais-je ?, P.U.F., 1979.*
- *ZELICHE Mohammed-Salah, L'Écriture de Rachid Boudjedra. Poétique et politique des deux rives, Paris, Karthala, 2005.*
- *SOUILAH Samira, Synergies Algérie n° 11 - 2010 pp. 167-178*
- *HEDI BOURAOUI, Rachid Boudjedra, L'escargot entêté ; revue de l'occident musulman et de la méditerranée ,1978.*
- *HIKMAT SARI -Ali, Pour une métaphysique de l'ironie ou le soufisme chez Rachid Boudjedra dans les Mille et une années de la nostalgie, Université d'Oran, Algérie, Synergies Algérie n° 1 - 2007 .*
- *BAKHTINE MIKHAIL. Esthétique et théorie du roman. Paris : Gallimard.1978 .*
- *SCHAEFFER Jean-Marie, Pourquoi la fiction, collection Poétique, Seuil,1999.*
- *BAKHTINE, Mikhaïl. , La Poétique de Dostoïevski. Paris : Seuil, 1963.*
- *BAKHTINE, Mikhaïl (1929). Marxisme et philosophie du langage. Paris : Minuit, 1977*